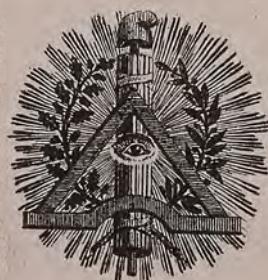


HISTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



109

RAPPORT DE LA PRISE DE LA BASTILLE,

Simulée à Commercy, le 14 Juillet (v.s.)

26 Messidor, an 2^e. de la République française,
une et indivisible.

*Imprimé par Arrêté du Conseil Général de la
Commune de Commercy, Chef-lieu de District
Département de la Meuse.*


LA Liberté est le trésor des Peuples et l'effroi des Tyrans. Le monde jouit trop peu de ce beau présent de la nature. Les Maîtres ingrats qu'il se donna lui ravirent bientôt son privilège. L'astuce des Rois rendit les Nations dépendantes, et les hommes déjà sans liberté, devinrent esclaves des orgueilleux dominateurs.

L'habitude de servir leur cache la honte d'une ignoble dégradation. Flétris par l'oubli de leur grandeur, ils croupirent dans l'avilissement, et parurent se plaire dans l'opprobre.

L'homme qui pense gémit sur ses semblables;

A

il s'indigne quand il les voit ainsi dégénérés, abâtardis ; il désespéreroit de la race humaine, si l'histoire ne venoit le réjouir et ne ranimoit en lui le sentiment d'une excellence innée, quand, dans la foule des Nations qui couvrent le globe, elle lui en désigne quelques-unes, ou qui resserrent le pouvoir énorme des Gouvernans, ou qui s'en délivrent comme d'un poids qui leur pèse, et d'un fléau qui les dévore.

Les Romains se montrèrent aussi grands que Brutus, quand ils chassèrent le Tyran oppresseur, et qu'il substituèrent à la Monarchie détestée une République florissante.

Mais hélas ! que l'énergie des hommes se soutient peu ! La vertu républicaine du second Brutus n'arrêta pas la domination hautaine des Césars. Nous gémissions en secret en voyant le Peuple le plus brave, le plus généreux, laisser usurper sa souveraineté par de nouveaux Tyrans. Notre ame est comprimée quand ses oppresseurs le dégradent jusqu'à le donner en proie à des barbares qui arrachent de ses mains triomphantes les superbes dépouilles de l'univers, et lui font perdre jusqu'à son nom.

Leçon frappante, CITOYENS ; leçon terrible ! Si elle n'a pas encore éveillé les Na-

tions, elle sera utile aux Français. Non, un Peuple immense qui secoue ses chaînes, ne courbera plus sous le joug une tête affranchie, et ne reprendra jamais ses fers.

S'il n'eut pas, dans l'ivresse de ses premières victoires, en élevant Pharamond sur un bouclier, proclamé dans son Général, un Monarque et un Maître, il se seroit peut-être épargné l'indignation de voir le dernier des Capets déshonorer son sceptre et souiller sa couronne. Mais c'étoit sa destinée de supporter pendant des siècles le vice de son ouvrage et les crimes de ses despotes. La mesure en étoit comblée, le trône avili alloit entraîner la Nation dans sa chute, quand la Nation reprenant son énergie, se prononça contre le Tyran, et avant de frapper le traître, renversa la forteresse redoutable où il exerçoit ses royales vengeance.

Quelle époque pour la Nation française ! Les fastes du monde n'en eurent jamais de plus brillante. Elle marquera dans l'univers, puisqu'elle apporte au genre humain la liberté dont elle nous assûre la jouissance. Quelle époque, CITOYENS ! Le 14 Juillet (style esclave) est pour nous l'aurore du bonheur, le signal de la gloire, le trophée de l'immortalité.

lité. Ce beau jour sera l'éternel honneur de nos annales. Le Peuple y fut grand, sublime, digne de son origine et de son nom.

Ce fut toi, PEUPLE DE PARIS ! Reçois ici notre hommage. Nous t'admirons sans pouvoir t'apprécier et te louer. Auteur de la révolution, chaque jour tu as fermis l'édifice de la liberté. Aussi sage que courageux, plus d'une fois, au milieu des orages, tu sus venger la France et sauver la Patrie.

La Bastille, antre d'horreur, gouffre de tortures, invention barbare entretenue par des Procustes, des Busiris, la Bastille étoit le tombeau des Français, le sépulchre même des étrangers. La vertu y languissoit gémissante; la valeur y frémissoit engourdie. Peut-être la philosophie s'y consoloit par la sagesse; mais toujours la triste innocence y attendoit ou une prolongation de tourmens, ou l'infamie attachée au supplice des scélérats, quand le courageux Parisien donna le signal de la liberté, attaqua la forteresse et l'emporta d'assaut.

Le rempart du despotisme détruit laissa le despote sans défense, et lui ôta le pouvoir de nuire. Pendant qu'il exhaloit sa douleur avec sa Cour en allarmes, nous chantions notre victoire et la conquête de la liberté.

Le Peuple de Paris déploya son alégresse, en renouvelant avec éclat la mémoire de cette époque illustre. Émule d'un aussi beau modèle, le Peuple de Commercy vient de l'imiter, en signalant avec la pompe nationale, son zèle républicain.

Le Conseil-Général de la Commune sera satisfait, si le spectacle dont il ordonna l'appareil, élève le courage des Citoyens à la hauteur de la liberté ; s'il comprime les sourds murmures, la rage frémissante des ennemis intérieurs, sur-tout s'il honore les mânes des victimes qu'enterra la sombre défiance, ou la lâche barbarie des Tyrans.

Le simulacre d'une Bastille fut représenté avec la ressemblance que permettoit la facade extérieure du local de la Société populaire. Le dehors annonçoit l'horreur du dedans. Les noires tours, les portes hérissées de fers, les chaînes énormes des ponts-levis, les fossés inondés qui en défendoient l'approche, l'air défiant des gardes, la contenance des sentinelles, le silence même d'alentour, tout inspiroit la crainte, et la vue seule en faisoit redouter l'entrée.

Des Citoyens des deux sexes invités à simuler les prisonniers, se rendirent dans le local,

Un autre, pour jouer l'infâme Launai, y vint avec une garde d'Invalides armés. Patriote dans l'ame, avec le costumé de Gouverneur, il se donnoit les grands airs d'aristocrate et de courtisan.

La fête prévenue la veille, au bruit du canon, par une musique guerrière, fut annoncée le jour par un même prélude et la générale assembla les Citoyens. La réunion se fit à l'heure indiquée, sur la place de la révolution. La Garde-Nationale, armée de piques, les Sapeurs, les dépôts des 5^e. et 10^e. Régimens de Dragons y étoient en ordre de bataille. La Troupe forma un Bataillon quarré, et au son des instrumens défila pour entourer l'Arbre de la Liberté, devant lequel un Hymne contre les despotes fut chanté, comme un présage du triomphe et de la victoire.

Ensuite un Officier municipal harangua le Peuple.

C I T O Y E N S ,

„ Avant l'époque mémorable dont cette fête
 „ rappelle le souvenir, les Français courbés
 „ sous le joug du despotisme, habitués à une
 „ forme de gouvernement qui leur sembloit
 „ devoir se perpétuer, craignant les dangers

„ du passage rapide de l'esclavage à la liberté ;
 „ étoient loin de prévoir l'heureuse révolution
 „ qui s'est opérée.

„ L'idée des droits de l'Homme , du Citoyen ,
 „ paroissoit reléguée , ensévelie dans les livres
 „ trop rares des Philosophes .

„ Des Écrivains fameux avoient osé mettre
 „ au jour les vérités hardies qui seront désor-
 „ mais les bases des Gouvernemens ; mais les
 „ despotes et leurs vils ministres , repoussèrent
 „ dans tous les temps une lumière qui les of-
 „ fusquoit , qui dévoiloit leurs crimes , leurs
 „ attentats contre l'humanité .

„ Le trésor public épuisé , le crédit de l'État
 „ anéanti , leur présentèrent dans l'assemblée
 „ du Peuple , la ressource unique de soutenir
 „ l'Empire chancelant et près de sa ruine .

„ Dans les premières séances la rage des
 „ Tyrans parut se ralentir ; mais le serpent
 „ se replioit sur lui-même , pour s'élancer
 „ avec plus de force , et nuire avec plus de
 „ succès .

„ Non , la Cour n'avoit pas appelé les Re-
 „ présentans pour détruire les abus du pou-
 „ voir . Elle prétendoit forcer les suffrages à
 „ perpétuer ses exactions , à agraver encore
 „ la servitude .

„ La trame perfide s'est tournée contre les
„ traîtres. Déjà vos députés avoient juré que
„ la France seroit libre , et les Citoyens ont
„ chassé devant eux la horde des malveil-
„ lans.

„ Nos Frères de Paris indignés de l'audace du
„ Tyran qui les entoure d'une armée de sa-
„ tellites , qui ose menacer les Représentans
„ d'un grand Peuple , et les force à délibérer
„ sous la hache du despotisme , s'arment de
„ courage , secouent avec force les chaînes de
„ la servitude , et renversent la tyrannie , plus
„ heureux que les Romains destructeurs des
„ seuls Tyrans.

„ L'insurrection de la grande Commune , la
„ destruction de la Bastille , la fuite des trou-
„ pes du despote , l'émigration honteuse et
„ forcée de ses vils courtisans , ont pour épo-
„ que la fête que vous célébrez. Ce grand
„ jour a fixé le sort de l'Empire et fait briller
„ l'aurore de la liberté. Ce jour vit les Patriotes
„ arborer la cocarde tricolore , les assemblées
„ populaires s'établir , la Garde Nationale s'or-
„ ganiser , les despotes frémir , et le dernier
„ des Capets , tremblant déjà sur sa destinée ,
„ demander grâce pour les scélérats qui avoient
„ versé le sang du Peuple.

„ Mais la vengeance nationale est inflexible;
 „ Déjà les têtes du perfide Launay , du con-
 „ cussionnaire Foulon ont tombé sous le glaive
 „ du Peuple. En vain les suppôts du despotisme
 „ ont tout tenté pour nous asservir encore ;
 „ en vain des Ministres , des Généraux cor-
 „ rompus nous ont trahi ; les complots ont
 „ été découverts , le supplice a puni les at-
 „ tentats.

„ Le moment approche où les Tyrans coa-
 „ lisés contre nous seront ensevelis sous leurs
 „ trônes. Sur les cadavres des Rois s'élevera
 „ le gouvernement démocratique. D'un pôle à
 „ l'autre on entendra le nom sacré de la Pa-
 „ trie. L'homme se montrera dans sa dignité.
 „ Nous verrons régner les Lois , le génie pren-
 „ dre son essor , les sciences , les travaux
 „ utiles n'être plus avilis. Les efforts des
 „ Français tendent à ce grand but , et nos
 „ victoires nous en approchent. L'univers
 „ nous semble déjà habité par des hommes li-
 „ bres , et le moment n'est pas éloigné où nous
 „ serons les Frères de tous les Citoyens du
 „ globe „.

Le discours fit admirer l'Orateur , et le Peuple
 électrisé par ces grandes idées , animé par une
 musique guerrière , s'ébranla pour suivre les

conquérans de la Bastille , et les encourager par sa présence.

La marche s'ouvrit par les Sapeurs , les Ouvriers armés de haches , d'instrumens de Forge , etc. , par un détachement de Piquiers , un autre de Dragons. Suivoient les Enfans des Écoles , les Adolescents des deux sexes , les Vieillards , le Chœur , les Musiciens , la Société populaire , les Autorités constituées , tous précédés d'une bannière caractéristique.

On fit halte à la vue de la Bastille. Un ordre du Peuple est envoyé au Commandant de livrer les armes , les prisonniers , etc. à peine d'exécution militaire. L'aristocrate refuse , et la force armée arrive successivement pour l'action hardie qui montra le courage des Français , qui annonça au Tyran sa décadence.

L'attaque fut vive et la défense acharnée. C'étoit , d'un côté , le désespoir de la fureur , de l'autre , le sang-froid de la bravoure. Aussi la valeur réfléchie l'emporta sur la rage forcenée. Au milieu du cliquetis des sabres , du tumulte des combattans , du fracas des bouches de bronze et de la mousqueterie , le pont-levis s'abat sous la hache qui le déchire , il s'écrase sous le fer qui l'arrache ; le Peuple crie , les Guerriers s'a-

ninient, les tours tombent, l'enfer s'ouvre, et le jour en y pénétrant découvre aux libérateurs la pâleur des détenus, les lambeaux des prisonniers.

Quel moment pour tant de victimes! Le cœur le sent, le discours ne l'exprime pas. La Municipalité entre dans la forteresse et accueille ses Frères avec transport. Ils reçoivent les signes de la liberté reconquise, au milieu des acclamations; ils s'en parent, et cet ornement civique est pour eux le trophée de la plus insigne victoire. Les Autorités constituées, la Société populaire, le Chœur, les Citoyens, tous s'empressent de les voir, de les entendre, d'imaginer pour eux des félicitations, des honneurs. Les conquérans éprouvent une sensibilité touchante, la joie des victimes sauvées est aussi pure, elle s'épanche avec attendrissement dans le sein de la douce amitié. C'est l'essai de la liberté; la jouissance de ses premices a fait oublier les souffrances de la servitude.

Les fers, les chaînes des cachots ouverts, pèsent déjà sur le Gouverneur saisi, investi d'hommes libres qui arrachent au ministre du Tyran ses décorations d'esclave, et le traînent honteux et frémissant au travers de la foule.

indignée de son audace et souillée de sa présence. Le Peuple en fait justice dans le séjour des coupables. Sa tête est apportée au haut d'une pique. On l'arbore sanglante au milieu du cortège, en signe de la justice populaire, et pour l'effroi de ses semblables.

On parcourt ensuite dans un bel ordre, au milieu des chants patriotiques et des concerts d'une musique réjouissante, les rues et les places de la Commune.

Sur une de ces places s'ouvrit une scène d'un effet frappant. Un Citoyen de la Commune avoit rapporté, avec des débris de la Bastille, un grand Os trouvé dans ses souterrains. Élevant au moment d'une station, devant l'assemblée, ce monument de la barbarie des despotes ou de la fureur des ministres, il parle avec énergie, il harangue avec force. Le Peuple ému verse les larmes de la douleur, ou montre le frémissement de l'indignation, et au milieu des cris de *vive la République*, la haine des Rois redouble, l'exécration des Tyrans déjà déclarée monte à son comble.

On se rend de nouveau, avec l'allégresse que donne la victoire, autour de l'Arbre de la Liberté. Le costume de Citoyen y fit accueillir le faux Launai, qui, avec ses Officiers,

détestant son personnage , harangua et ne si-
mula pas , en disant :

C I T O Y E N S ,

„ Mon cœur a souffert en jouant un per-
„ sonnage que mes sentimens désavouent. Le
„ rôle odieux d'aristocrate répugnoit à l'ami
„ constant de l'égalité , et le Citoyen qu'en-
„ flamme l'amour de la Patrie n'a représenté
„ qu'avec horreur le traître qui s'arma contre
„ elle , et voulut la perdre. Le monstre cher-
„ choit ses délices dans le sang du Peuple. Il
„ imaginoit des succès au despote sur les ca-
„ davres des Français.

„ Un Tyran couronné désiroit que le Peuple
„ Romain n'eut qu'une tête , pour assouvir ,
„ en la coupant , sa fureur et sa rage. Launai
„ eut vu avec une joie aussi atroce , tous les
„ Français égorgés.

„ O l'abominable ennemi !

„ C I T O Y E N S , c'est pour vouer davantage à
„ l'exécration la mémoire du traître que je
„ me suis prêté à en jouer le personnage in-
„ fâme.

„ J'ai essuyé sous le masque de l'aristocratie
„ l'indignation démocratique , et la foudre de
„ vos vengeances a grondé sur ma tête. Je re-
„ jette , j'abhorre un rôle accepté pour vous com-

„ plaire. Vous me ferez une grace, CITOYENS,
 „ celle de me rendre la faveur populaire, que
 „ j'ambitionne, et le témoignage de Républi-
 „ cain dont je m'honore „.

Ce discours fut couvert d'applaudissemens, et le Peuple juste rendit au Républicain ses droits, sa confiance, son estime.

Les Citoyens finissent par chanter leur conquête, et le brillant spectacle est terminé par un bal où les cœurs déjà ouverts à la gaieté, se livrent aux douceurs de l'égalité nationale, goûtent les charmes de l'amitié fraternelle.

LA Commune vient de célébrer avec un appareil aussi imposant et un concours égal de Citoyens, la fête du 10 Août 1792 (v. s.); journée fameuse, qui signala la chute des Tyrans et le bonheur du monde, qui donna aux Français l'institution d'un Peuple sage, le gouvernement rapproché de la nature qui établit l'égalité parmi les hommes; journée à jamais mémorable qui fonda sur les débris du trône l'indestructible République.

Il y eut dans cette simulation, dont le détail auroit des longueurs, une idée d'un effet

singulier , quand Capet se rendit à l'Assemblée Nationale : ce fut celle d'une main sortie d'une colonne , qui venoit d'écrire :

Le Peuple fait les Rois ; la Loi punit les traîtres ;
Tremblez tyrans , le Peuple est juge de ses maîtres.

Les vers étoient voilés , et la main sail- lante. Capet la regardoit , de sa tribune , aveo l'inquiétude de la crainte. Sa femme , sa fa- mille partagent son trouble. Il interroge , il questionne : le voile tombe , un profond silence ajoute à la terreur , et le Président lit d'une voix ferme et avec la dignité de la Représen- tation Nationale ,

Le Peuple vit Capet pâlir. Ses genoux s'en- trefrappent , la coupe tremble dans sa main , et le coupable qui semble s'évanouir , est foiblement rassuré par Antoinette qui frémit , pendant que ses femmes expriment la dou- leur par des airs d'abattement , de conser- nation.

Ce fut un coup de Théâtre. Il a son modèle dans l'histoire ; mais quel sera l'étonnement de la postérité quand elle verra Louis XVI , dernier Tyrans des Français , ainsi rapproché de Balthazar , dernier despote des Babylo- niens.

Le pendant du tableau étoit un bras armé

d'un poignard , au - dessous duquel on lisoit :

Si César au Sénat flatte un conspirateur ,
Attèle-le , Caton ! Brutus est le vengeur.

C'étoit rappeler l'Assémblée à un souvenir frappant. Aussi le complice secret de Catilina ne fit point de harangue insidieuse ou appitoyante ; et avant le jugement de la Loi tous montrèrent la vertu de l'ami de la République. Elle pérît à Rome avec Caton , elle s'élève en France avec nos Législateurs.

Les Fédérés et les Parisiens tués à l'assaut des Tuilleries eurent un convoi funèbre. On y lisoit sur trois bannières :

Il est doux de verser son sang pour la Patrie :
En mourant nous prouvons la trahison des rois ;
N'ayez plus , Citoyens , de maîtres que les lois ;
Vos regrets et vos pleurs valent pour nous la vie.

Consolez-vous , Héros , victimes du tyran ,
Aux Français vous donnez une insigne victoire.
Entrez tous immortels au Temple de la gloire ;
Le traître , par sa mort , vengera votre sang.

Peuple ! vois de ton Roi la fureur homicide ;
Du monstre Charles IX , Louis XVI est l'ami :
Venge-toi , prends ta foudre , écrase le perfide ;
Le dix aout passe encor la St. Barthélémi.

Les Salles de l'Hospice de Santé de cette

Commune étaloit les emblèmes du fanatisme;
des inscriptions Républicaines viennent de les
remplacer.

Le Soldat , en les lisant , se ranime , ou-
blie ses blessures ; il étudie les héros , et les
forces lui reviennent pour retourner vaincre les
Tyrans.

Anime-toi , Soldat ! aux champs de la victoire ,
En montrant ta valeur , tu vis couler ton sang.
La Nation te place au Temple de la gloire ,
Et laisse sous la tombe oublier le tyran.

—
Sous les tyrans , la France eut ses soudres de guerre ,
Bayard et Duguesclin , Luxembourg et Villars :
Turenne et son rival parurent des Césars ,
Aujourd'hui tout Soldat fait gronder le tonnère.

—
Esclaves sous les rois , les guerriers engourdis
Vieillissoient méconnus , sous les fers d'un despote .
Le courage renait , le libre Sans-culotte
A ses lois va tenir les tyrans asservis.

—
Guerrier ! vois Régulus , il peut sauver sa vie ,
Et captif glorieux , oublier ses revers :
Le Sénat y consent , Rome entière l'en prie ;
Pour servir son pays , il rentre dans les fers.

—
Sur le champ du combat tu restes expirant ?
Vois d'Épaminondas la force , le courage .
Qui triomphe , dit-il , en cet affreux carnage ?
On lui répond , c'est toi : le Héros meurt content .

Sur les bords du Cydnus , admirez Alexandre :
 En regardant Philippe , il voit la potion :
 Hardi , presque mourant , le héros la veut prendre ,
 Et par-tout intrépide , il brave le poison .

Vois-tu dans la bataille un trépas menaçant ?
 Léonidas t'enflamme au pas des Thermopyles :
 Guerrier , dit-il , des Dieux le bonheur nous attend ;
 Mais la Patrie encor veut nous trouver utiles .

Es-tu blessé , vaincu par le sort de la guerre ?
 Si tu fis ton devoir , tu valus le vainqueur :
 A Cannes , Paul-Émile étonne encor la terre ,
 Et sa défaite même annonce sa valeur .

Dois-tu loin des combats terminer ta carrière ?
 Aime , invoque en mourant le maître de ton sort .
 Si tu fus juste et bon , au sein de sa lumière ,
 Te voila pour jamais heureux après ta mort .

Rome ! ne vante plus tes braves Décius ;
 Le vengeur des Français vient d'éclipser ta gloire :
 Fier Anglois , tu frémis , huit cent de nos Curtius
 S'engouffrant à tes yeux , t'arrachent la victoire .

LE CONSEIL-GÉNÉRAL de la Commune de Commercy arrête que le Procès-verbal de la Fête de la prise de la Bastille , célébré le 26 Messidor , an 2^e. de la République , une et in-

divisible, sera imprimé, adressé à Convention Nationale, à la Commune de Paris, et distribué dans le Département.

Séance publique du onzième Thermidor.

Signé, ARNOUD, Maire; CARBONNARD, PETERS, GRISON, BAUDOT, FRIRY, LEBRUN, ESELIN, Officiers Municipaux; CEILLIER, Agent National; BELLOT, PIQUART, CHENEL, WARMÉ, GÉRARDIN, TROTIN, PSAUME, MÉZIN, RAULIN, PIQUOT, DENAIVE, MARTIN, COMMARMON, MICHEL, GRANGER, FERRY, COLOMBÉ, ROUSSEL, Notables; et TROTIN, Secrétaire-Greffier.

Collationné. ARNOULD, Maire.

TROTIN, Secrétaire.

*A COMMERCY,
DE L'IMPRIMERIE DE DENIS.*

DE L'ESPRESSO EN PAPIER
LA COMMERCIAL

